### **AGROGNON, LOIRET** L'OIGNON ENTRE DANS LE GIRON DE L'ACS

À l'instar de la betterave ou de la pomme de terre, l'oignon promet, de prime abord, quelques difficultés d'adaptation à l'agriculture de conservation des sols. La culture exige un sol particulièrement émietté et nivelé et la plante n'est pas très couvrante, laissant facilement place au salissement. Comment l'adapter au non-labour, à l'introduction des couverts végétaux et quel positionnement adopter dans une rotation en ACS ? Autant de défis que relève Agrognon, collectif de producteurs (mais pas que), en région Centre-Val de Loire.

Olivier Jeannotin, ACS-iste depuis 1992 à Gironville (77), m'entraîne, en cette matinée venteuse du 17 novembre 2022, à la rencontre d'Alain Sagot et de son fils Dorian, dans le département voisin du Loiret. Pour une très bonne raison : les Sagot sont des partenaires actifs du collectif Agrognon dont fait partie O. Jeannotin. Et oui, votre revue TCS s'intéresse aujourd'hui à la culture de l'oignon de plein champs qui semble vouloir, à l'initiative de ce collectif, s'intégrer dans une démarche résolument ACS.

#### Un collectif

L'histoire est d'autant plus intéressante qu'au départ, la volonté est venue des consommateurs; enfin, plus exactement du principal acheteur d'oignons de la coopérative qui a ici pignon sur rue, BCO (Beauce Champagne Oignons). Cet acheteur est Système U. Certes, O. Jeannotin produit de l'oignon depuis longtemps et a un recul confortable en ACS (voir encadré page 20). Il va sans dire qu'il adapte depuis quelque temps déjà cette production aux principes de l'agriculture de conservation des sols. Néanmoins, il l'affirme : « On avance beaucoup mieux en collectif que seul. Cela limite les risques et permet de mieux les supporter. » Agrognon est donc né de la volonté première de Système U qui a souhaité faire évoluer la production de l'oignon vers plus d'agroécologie (en aval, on a tendance à utiliser davantage cette terminologie que celle d'agriculture de conservation...) Le collectif, subventionné, permet ainsi de mettre en place des essais, de pouvoir en faire des analyses rigoureuses et de partager les références acquises. Agrognon, engagé dans un partenariat européen pour l'innovation (PEI) existe ainsi depuis trois ans et est constitué de plus de 15 partenaires dont 9 fermes (lire ci-contre).

#### Le challenge

L'oignon est un vrai challenge à produire en ACS. La plante, aux feuilles étroites et droites, semée en rangs espacés de 28 cm, est très peu concurrentielle des adventices. Son système racinaire se révèle peu étendu et plutôt superficiel. La



Culture d'oignons de plein champ chez des agriculteurs du collectif Agrognon, en essai ACS, complété par un essai d'introduction de bande fleurie intra parcellaire.

### Le collectif Agrognon

Agrognon, ce sont les partenaires suivants :

• 9 fermes (15 agriculteurs) dont Olivier

Jeannotin (77) ou encore la société Savelorges

(45), laquelle associe Alain et Dorian Sagot avec Gilles Desforges dans un assolement en commun;

- la coopérative BCO (Beauce Champagne Oignons) avec 55 adhérents:
- la coopérative de commerçants de grande distribution Système U;
- le groupe coopératif Axéréal;
- le groupe coopératif Cristal Union;
- la chambre d'agriculture du Loiret;
- l'association Pour une agriculture du vivant;
- l'association Hommes et territoires:
- l'école supérieure d'agriculture (ESA) d'Angers;
- le conseil régional de la région Centre Val de Loire.



semence nécessite un sol nivelé (surtout pour la récolte), à la texture fine et émiettée. L'irrigation est de mise et la récolte, en planches de 2 mètres, est exigeante pour la structure du sol. Cet allium est en outre la cible d'un nombre conséquent de pathogènes. Un candidat parfait pour l'agriculture conventionnelle! Labour, une à plusieurs reprises de sol, un niveau élevé d'intrants, l'irrigation... pour une culture, au final, à haute valeur ajoutée. Autant dire que le niveau du risque doit être bien mesuré dès qu'on a l'idée de changer de conduite.

Le laps de temps avant le retour de l'oignon sur une même parcelle est très élevé, 10 à 12 ans (pour les raisons sanitaires évoquées plus haut). En agriculture conventionnelle, il précède souvent une céréale, blé ou orge, après un travail de fissuration du sol.

Agrognon, dans des parcelles de ses agriculteurs adhérents, met donc en place, depuis trois campagnes, des essais en ACS, en travaillant sur les trois piliers: introduction de couverts végétaux, arrêt du labour et positionnement dans la rotation. Chaque année, le collectif se concentre sur un essai, mené jusqu'à la pesée et la qualité de conservation. Chaque parcelle est scindée en deux parties, une en conduite classique de l'agriculteur avec labour et l'autre en ACS. « L'idée est de rechercher des solutions face aux impasses phytosanitaires (moins de fongicides ou d'insecticides disponibles ou même efficaces), une résilience face aux à-coups climatiques comme le gel en avril et les chaleurs extrêmes en été. Les producteurs cherchent aussi à améliorer l'efficacité de l'irrigation grâce à une meilleure structure de sol ainsi qu'une augmentation de la matière organique grâce au paillis offert par les débris végétaux », résume D. Sagot.

L'ensemble des partenaires du projet s'est donné dix ans pour produire l'oignon selon les principes de l'ACS.

#### Diminuer l'interrang

Pour la première année d'essais, en 2019-2020, le collectif a donc étudié l'itinéraire suivant: semis direct d'un couvert végétal derrière une orge, mulchage de ce couvert (pour faciliter la décomposition et avoir des résidus de petite longueur) et reprise à la herse rotative au printemps avant semis, afin de niveler correctement le sol. Le semoir utilisé a été un Monosem NG+ classique aux interrangs de 50 cm. « Nous avons choisi cet espacement dans l'idée de faciliter le passage dans les débris végétaux. La question était aussi de regarder si on pouvait imaginer un seul semoir pour oignons et betteraves, donc à 50 cm » explique D. Sagot.

Aucun changement dans l'application des intrants n'a été réalisé. Aux dires du jeune ACSiste, « l'itinéraire s'est bien



Semis des oignons au semoir monograines au printemps.



# Le nouveau Carrier XT

Le Carrier XT a la capacité d'optimiser les angles du disque en fonction de la profondeur de travail souhaitée.

Pour l'agriculteur, cela se traduit par une découpe complète à faible profondeur de travail, ainsi que par un excellent maintien de la profondeur et une réduction du flux de terre lors d'un travail plus profond.

Ces deux facteurs contribuent à réduire la consommationde carburant.



Grâce aux rangées de disques à rotation hydraulique le Carrier XT est capable d'optimiser ses performances.



Le Carrier XT peut être livré en version traînée ou portée. La largeur de travail est de 4,25, 5,25 ou 6,25m. Tous les modèles Carrier XT peuvent être équipés de rouleaux simples ou doubles.



Là, où l'agriculture commence

passé avec un rendement moyen significativement proche de l'itinéraire classique avec labour » (voir tableau page suivante). Sur la saison 2020-2021, la technique du strip-till a été mise en comparaison, histoire de toucher encore moins au sol. Un strip-tiller Jammet a été utilisé avec un écartement des rangs de 50 cm, en accord avec le semoir. L'outil a été passé dans le couvert vivant à 15 cm de profondeur à l'automne, puis une reprise avec une dent vibrante sur le rang entre 3 et 5 cm a été faite au printemps pour affiner la ligne de semis et réchauffer le sol. Là encore, aux dires des protagonistes, « cette année d'essais s'est bien passée. Il n'a même

pas été nécessaire d'irriguer la modalité avec strip-till. Il a suffisamment plu et le profil était bien humidifié en dessous de 25 cm, contrairement au labour avec une cassure de capillarité. Le rendement a été légèrement en dessous du labour mais nous pensons que c'était principalement dû à l'écartement de 50 cm ».

Pour 2021-2022, la même

conduite a été mise en place, au même écartement de rangs. Seule différence : le semis au printemps, compte tenu de la météo, s'est fait un peu plus tard qu'habituellement, au 28 mars. Le rendement a été, là aussi, un peu en deçà de la modalité de référence avec labour et, une nouvelle fois, les agriculteurs l'attribuent à cet

#### LE DIAGNOSTIC INSECTES RAMPANTS ET VOLANTS

Un volet biodiversité a également fait partie du PEI dans lequel s'est engagé Agrognon. C'est l'association Hommes et territoires qui en a eu la charge, via Axelle Marchant et, pour 2022, sa stagiaire Cloé Verstraete (2021 n'ayant pas été une « année à insectes », nous mentionnons ici les résultats de 2022). L'association s'est focalisée sur les insectes rampants types carabes et volants.

Plus grande résilience dans la parcelle en non-labour

Pour la partie « insectes rampants », l'idée était de savoir si le fait de minimiser le travail du sol, notamment en supprimant le labour, favorisait cette catégorie entomologique. À Rouvres-Saint-Jean, sur les parcelles en commun des associés Alain Sagot, Dorian Sagot et Gilles Desforges<sup>1</sup>, des pots Barber ont été installés dans une parcelle d'oignons avec labour et dans une autre en nonlabour, dont une partie en strip-till. « Les résultats nous ont quelque peu surpris de prime abord puisque nous avons obtenu plus de carabes, en abondance, en labour qu'en non-labour. Mais lorsque nous avons identifié les espèces, en collaboration avec le laboratoire d'écoentomologie d'Orléans, il s'est avéré qu'en labour, certes, il y avait beaucoup d'individus mais ils n'appartenaient, en majorité, qu'à deux espèces, Poecilus cupreus et Pterostichus melanarius. En comparaison, en non-labour, la diversité d'espèces était bien plus grande », raconte A. Marchant. L'hypothèse avancée par Jean-David Chapelin-Viscardi, responsable du laboratoire, est que si ces deux espèces sont largement retrouvées dans la parcelle labourée, c'est que peutêtre, leurs stades larvaires (qui, chez les carabes, sont souvent négativement impactés par le travail du sol car présents dans la partie de profil travaillée) se trouvent en dessous de la profondeur labourée. Dans la parcelle en non-labour, le nombre d'espèces de carabes était donc plus grand. Ce qui est bon signe car un agroécosystème plus riche en espèces est plus résilient face aux aléas. Si une espèce

se retrouve négativement impactée pour

telle ou telle raison, l'écosystème subsiste car il y a toujours les autres espèces. Ce qui est beaucoup moins le cas dans la parcelle labourée et ses seules deux espèces... Maintenant, tout cela est aussi à relativiser car de nombreux facteurs du paysage peuvent influencer ces résultats : les cultures adjacentes, la présence ou non de bandes fleuries dans les parcelles, etc.

**Des bandes fleuries** pour les prédateurs de thrips

La deuxième thématique recherchée par l'association Hommes et territoires à Rouvres-Saint-Jean concernait en effet les insectes volants et notamment des auxiliaires pouvant s'attaquer à un ravageur problématique en culture d'oignons, les thrips. Ses principaux auxiliaires sont: aeolothrips, chrysopes, syrphes, hyménoptères parasitoïdes et punaises prédatrices. Ces auxiliaires agissent contre les ravageurs (prédation ou parasitisme) principalement au stade larvaire. Les adultes sont quant à eux floricoles.

Un mélange floral, spécialement imaginé par l'entomologiste Johanna Villenave-Chasset (société Flor'Insectes), a été expérimenté. Il doit couvrir les besoins floraux des insectes auxiliaires dans leurs stades adultes (s'il n'y a pas d'accueil pour les adultes, il n'y aura pas de larves pour lutter contre le thrips). Sa composition est la suivante : ammi élevé (Ammi majus, Apiaceae), bourrache officinale (Borago officinalis, Boraginaceae), bleuet (Centaurea cyanus, Asteraceae), langue du chien courant chinois (Cynoglossum amabile, Boraginaceae), lin (Linum usitatissimum, Linaceae), mélilot officinal ou jaune (Melilotus officinalis, Fabaceae) et sainfoin cultivé (Onobrychis viciifolia, Fabaceae). La « règle » dit que, pour les auxiliaires volants, il faut un maximum de 100 mètres entre deux espaces fleuris. C'est pourquoi, les bandes fleuries sont semées en bordure et aussi au sein des parcelles (quand ces dernières sont trop grandes). Chez les trois associés, en 2022, un maximum de 50 mètres séparait la bande fleurie de bordure et la bande intraparcellaire. « Les bandes fleuries ont été semées mi-mars, avec un travail fin du sol en amont, un semis de surface et roulage. Pour les bordures, les bandes



Matériel de piégeage d'arthropodes (filet fauchoir et tente malaise) dans une bande fleurie favorable aux auxiliaires du thrips.

peuvent être gardées quelques années. Pour les tournières et les bandes fleuries intraparcellaires, la rotation des cultures nécessite leur destruction avant une montée à graines », explique A. Marchant. Deux types de systèmes de relevés entomologiques ont été employés : les filets fauchoirs entrepris une fois par mois dans les bandes fleuries et dans la culture d'oignon et deux tentes Malaise<sup>2</sup>. Une tente était positionnée dans une parcelle avec bande fleurie intraparcellaire et l'autre dans une parcelle sans bande fleurie intraparcellaire. Le résultat est sans appel: quatre fois plus d'abondance d'insectes volants et une richesse spécifique deux fois plus élevée dans la parcelle avec bande fleurie. Si le PEI en question se termine, l'association compte poursuivre les mêmes investigations mais dans d'autres productions du territoire.

(1) Alain et Dorian Sagot sont associés à Gilles Desforges dans un parcellaire de 460 hectares en commun. La société s'appelle Savelorges à Rouvres-Saint-Jean (45)

(2) La tente Malaise permet de collecter les arthropodes volants sur une superficie estimée à 50 m autour de la tente. Il s'agit d'une tente comprenant une toile intérieure noire qui la traverse selon l'axe sagittal et deux toiles blanches disposées en chapiteau dont l'extrémité se termine par un pot collecteur rempli d'alcool à 70% Le réflexe des insectes volants est de se diriger vers la lumière. La tente Malaise est orientée vers le sud, en direction du soleil. Les insectes volants se heurtent à la toile noire, s'orientent vers la lumière le long du chapiteau et se retrouvent coincés dans le pot collecteur (définition adaptée du rapport de stage de Cloé Verstraete).



Le nouveau semoir que va utiliser Agrognon : un Monoshox NG+ M (Monosem) avec 5 rangs à 33 cm, disposés en quinconce.

écartement de 50 cm. C'est pourquoi ils vont changer l'espacement en optant pour un interrang de 33 cm. Il faut savoir qu'en 2022, il y a eu aussi une partie d'essai avec un interrang de 33 cm grâce au semoir d'O. Jeannotin (voir encadré page suivante). La Cuma

des Sarmates (qui a beaucoup de matériel spécifique oignons) a en effet investi dans un nouveau matériel pour semer les oignons, un semoir à disques. Il s'agit d'un Monoshox NG+ M (Monosem) avec 5 rangs à 33 cm, disposés en quinconce pour faciliter le passage dans

#### **COMPARATIF DES RENDEMENTS EN OIGNONS SUR 2020 ET** 2021 À SAVELORGES\* (EN TONNES/HA, AU DÉSTOCKAGE)

Récolte 2020			Récolte 2021		
Savelorges essais	Savelorges témoin	Moyenne BCO	Savelorges essais	Savelorges témoin	Moyenne BCO
49 t/ha	51 t/ha	46 t/ha	43 t/ha	50 t/ha	45 t/ha

« La première année, l'essai était sur oignon jaune avec des potentiels plus importants. Ensuite, les essais étaient sur oignon rouge où le potentiel est moindre et avec moins de producteurs pour la coopérative donc la moyenne BCO est encore plus influencée par nos rendements propres sur Savelorges », commente Dorian Sagot. (\*) Savelorges est le nom de la structure réunissant Alain Sagot, son fils Dorian et Gilles Desforges.

les débris. Ce semoir est équipé d'une cuve de fertilisation en plus du microgranulateur.

#### Le couvert doit préparer le semis

Durant ces trois années d'essais, plus ou moins le même couvert végétal a été semé, tout simplement parce que le mélange en question, un Biomax, était déjà validé par les uns ou les autres. Au début, il rassemblait les espèces suivantes: moutarde d'Abyssinie, trèfle incarnat, trèfle blanc, lin, phacélie, nyger et fenugrec. Pour Agrognon, un couvert avant culture d'oignons doit avoir les caractéristiques suivantes:

- il doit structurer le profil (on rappelle que le système racinaire de l'oignon n'est pas son point fort),
- il doit le faire sur tous les horizons (multiplicité de systèmes racinaires différents mais complémentaires),



#### Olivier et Gatien Jeannotin, Gironville (77)

#### LES AS DE L'AUTO-CONSTRUCTION

Olivier Jeannotin fait partie de ces ACSistes que TCS suit depuis, quasiment, les débuts de la revue. Olivier s'est installé sur la ferme familiale de Gironville (77) en 1992, année de profonds changements pour la Pac. La lecture d'un article de Motorisation et techniques agricoles lors de ses études au Lycée agricole du Chesnoy le sensibilise aux prémices de l'agriculture de conservation des sols. Cette nouvelle Pac est l'occasion, pour le jeune installé, de changer de conduite des cultures. Il met quelques années à ce que les 150 hectares de SAU soient intégralement conduits en non-labour, chose faite en 1996. 26 ans plus tard, la fierté d'Olivier est de pouvoir dire qu'il a tenu bon et n'a plus eu recours à une charrue. Pour autant, il reste majoritairement en système de TCS, avec, dès que c'est possible, du semis direct sous couvert. Et pour cause, dans ce paysage très ouvert du Gâtinais, avec des parcelles dont on a peine, parfois, à voir les limites, il est de ces freins qui l'empêchent d'aller plus avant dans le SDSC : les campagnols. Ils sont en effet régulièrement très présents dans la plaine, avec des degrés différents selon l'état de leur cycle, mais la pression moyenne est toujours là. Il faut dire que ses sols, des argilo-calcaires avec de 30 à 80 cm de terre arable, offrent une bonne tenue aux galeries des rongeurs. Si Olivier doit parfois avoir recours au chimique (distribution, dans les galeries, de phosphure de zinc - Ratron) mais aussi de perchoirs pour les rapaces (il songe aussi à semer du mélilot avec ses colzas), ce qui fonctionne le mieux, d'après son expérience, est de « grattouiller » les premiers centimètres de sol. Hormis cette limite. Olivier est un ACSiste accompli. Il est aussi très doué dans la construction maison des matériels dont il a besoin.



Dans les faits, O. Jeannotin n'a guère possédé de semoirs de constructeurs que le Sème-Exact à ses débuts. Il s'est très vite mis à construire de lui-même et a parfois aidé au développement de semoirs de constructeurs. On pense par exemple au T-Sem Contour (Techmagri). Ainsi, sous le hangar, le semoir présent est autoconstruit, équipé de dents fines Jammet de 12 mm, écartement de 16,6 cm, de 2 trémies et d'une cuve à l'avant pour appliquer une fertilisation liquide dans la ligne de semis. « Un semoir simple, pas cher



Olivier Jeannotin posant le 17/11/22 dans une parcelle d'une association colza-fenugrec semée le 20 juillet. On peut aussi remarquer la présence de campagnols avec les habituels ronds de présence.



Le semoir « simple, pas cher et passe-partout » construit par Olivier leannotin.

- il doit pouvoir « produire » au printemps suffisamment de terre fine,
- ce couvert doit être facile à détruire (en priorité par le gel),
- il ne doit pas trop puiser dans la ressource minérale.

Ce premier mélange avait cependant l'inconvénient d'être cher à l'achat. Il a

donc été simplifié pour l'association suivante: moutarde d'Abyssinie, phacélie, lin, fenugrec et trèfle incarnat (tous gélifs cette fois-ci). La production de biomasse a varié entre 1,5 et 3,5 tonnes MS/ha, selon les années. « On ne cherche pas forcément une grosse production avec des

couverts très hauts mais plutôt une couverture du sol régulière avec un bon effet structurant », indique D. Sagot. Si la composition du couvert multi-espèces est validée, sa densité l'est moins. « Souvent, on n'arrive pas à obtenir un couvert assez dense, commente Dorian. Pour faire un peu plus de volume, on pense ajouter de la féverole. » La gestion du





Passage de strip-till à l'automne dans le couvert vivant, à environ 15 cm de

et passe-partout », résume Olivier. Il l'utilise pour ses couverts et beaucoup de ses cultures, les orges, d'hiver ou de printemps, le blé, le colza, le millet ou le sarrasin, ces dernières faites à l'occasion en seconde culture. Pour ce qui est du maïs, il utilise un monograines Monosem NG+. Ses couverts, il les produit le plus qu'il peut. Ce sont des Biomax à base, notamment, de féverole, moutarde, phacélie, tournesol, parfois colza. Il en sème avant cultures d'automne ou de printemps. La destruction est faite, selon les situations, au glyphosate, au rouleau sur végétation gelée ou avec un outil de travail du sol, un Chisel par exemple (également par gel). Systématiquement et afin de partir sur une parcelle propre, il applique du glyphosate avant semis. Avant une culture d'automne, si la parcelle est peu sale, il ne fait que le tour au glyphosate; sinon, c'est géré avec les disques. Face à la pression phytosanitaire, notamment sur betteraves, culture qui, Olivier l'avoue, est revenue trop souvent sur les mêmes parcelles, avec parallèlement, une diminution du nombre de produits phytosanitaires autorisés, l'agriculteur cultive davantage de maïs (il a l'irrigation). Le maïs est bien adapté à l'ACS et la panoplie de produits phytosanitaires autorisés est encore relativement étendue.

#### Une autre tournure en culture d'oignons

Olivier cultive l'oignon de plein champs sur 7 hectares depuis 2 années. La culture est positionnée entre deux pailles. Une partie a été prise sur l'assolement de betteraves, ces dernières ayant été arrêtées. Pour un rendement de l'ordre de 60 tonnes/ha, la culture est intéressante. L'avantage est aussi de pouvoir bénéficier du soutien technique d'Agrognon ; un soutien réciproque puisqu'Olivier, avec son recul en ACS, est de bon conseil. Chez les Jeannotin, l'oignon est cultivé en TCS, pour le moment, avec des rangs espacés de 33 cm avec son semoir monograines. Comme nous l'avons dit, l'une des grosses problématiques de la culture est son très faible taux de couverture du sol. En ACS, il faut donc bien raisonner cet aspect, notamment avec le couvert végétal adéquat. On a évoqué, avec Agrognon, l'utilisation d'un Biomax, ce qu'Olivier fait également. Mais il envisage une autre tournure. Il pense ainsi semer non pas un Biomax mais plutôt un blé ou une féverole un rang sur deux avec son semoir maison, donc tous les 33 cm. Dans les interrangs libres, il viendrait, au printemps suivant, semer ses oignons, le couvert ayant été préalablement détruit (ou détruit lors du semis). L'oignon se développe-



La ligne de semis complète créée par Olivier Jeannotin sur son monograines: disques ouvreurs, chasses-mottes flottants, dent fine, disques semeurs, roue pro et et roues de fermeture réglable.

rait ainsi avec des interrangs couverts par les résidus du blé ou de la féverole. Pour ce faire, l'ACSiste envisage d'utiliser le futur semoir d'Agrognon, à disques et avec un système RTK.

#### **Transmettre**

O. Jeannotin a aujourd'hui 55 ans. Il se donne encore une dizaine d'années d'activité sur la ferme. Mais déjà, l'un de ses trois enfants, Gatien, est revenu pour s'installer agriculteur en 2021 en reprenant la suite de son oncle, en retraite, et possédant la ferme voisine. « Ce ne fut pas sans mal », explique Olivier car 2021 et 2022 ne les ont pas épargnés : lourdeurs administratives et très gros dégâts de grêle. Ces derniers n'ont pas seulement impacté des cultures mais aussi les bâtiments de ferme. L'ensemble des panneaux photovoltaïques d'un toit ont été totalement détruits... Heureusement, père et fils restent motivés. Sans aucun doute, le recul en ACS l'explique en partie. Ce recul permet de laisser au jeune ACSiste des parcelles plus résilientes et un système économique plus solide. Gatien commence aussi à se démarquer de son père en recherchant une voie qu'Olivier n'avait pas encore réellement pris le temps d'approfondir, celle des équilibres minéraux, pour une alimentation plus fine des cultures.

couvert est aussi l'objet d'interrogations. Jusqu'à présent, le couvert est broyé, excepté quand il est peu dense. « Doiton poursuivre ce mulchage? Présente-t-il un réel intérêt ? », s'interrogent les agriculteurs.

#### **En questionnement**

Pour 2022-2023, l'usage du strip-till a été abandonné puisque désormais, les oignons vont être semés avec le nouveau semoir à disques à 33 cm d'écartement. Afin de minimiser les risques et du fait de la présence de zones de compaction, une dent de fissurateur a néanmoins été passée à 34 cm d'écartement cet automne sur le couvert vivant (toujours de même composition).

La fertilisation va également être davantage au programme des essais. Classiquement, une culture d'oignons reçoit 80 unités d'azote et autant de phosphore et de potassium. En 2021-2022, des débuts d'essais d'oligo-éléments avec analyses de sève ont été entrepris mais il faut poursuivre. Dans le groupe d'Agrognon, on a aussi pris l'habitude d'apporter du compost sur le couvert végétal avant les oignons (ce qui a été, bien sûr, entrepris dans les essais). Le sujet de la fertilisation, dans le cadre de l'ACS, est l'objet de bien des questionnements : faut-il apporter un engrais starter au semis? Sous quelle forme ? Comment ? « On avance progressivement, étape par étape », souligne A. Sagot. Déjà, le nouveau semoir à oignons est équipé pour apporter une fertilisation au semis. Ce sera donc à expérimenter lors des prochains semis au printemps 2023.

Ces premiers essais d'oignons de plein champ selon les principes de l'ACS sont prometteurs. Ce groupe d'agriculteurs entrepreneurs se donne les moyens pour y arriver, cadré par les impératifs dus à une culture à haute valeur ajoutée comme l'oignon. Nous

serons attentifs tout particulièrement aux essais entrepris sur l'alimentation minérale de la culture et comment ces ACSistes l'intègrent dans une conduite ACS. Sans l'ombre d'un doute, nous reviendrons traîner nos bottes en Gâtinais. Cécile WALIGORA

